

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie: Les Livres: <i>Le Recueil des Souvenirs</i> , par M. Pierre de Bouchaud. — <i>L'Erreur d'Hermance</i> , par Cardeline.....	Léon MAYET.
Echos artistiques	L. M.
Nos Théâtres.....	Maurice P..., L. M.
Partition amoureuse: <i>Forté</i>	Andréa LEX
Lettre parisienne: <i>Un Rêve</i>	Arsène ALEXANDRE.
Libre Chronique.....	FRANC-SILLON.
Le Baiser (poésie).....	Clovis HUGUES.
Une bonne fortune.....	Eugène FOURRIER
Concours littéraire.....	X...
Bibliographie.....	X...
Spectacles et Concerts.....	X...
Bulletin Financier.....	X...



CAUSERIE

LES LIVRES

LE RECUEIL DES SOUVENIRS

Poésies par M. Pierre de Bouchaud. — 1 volume in-18. — Paris, Lemerre, éditeur.

L'ERREUR D'HERMANE

Par Cardeline. — 1 volume in-18. — Paris, Lemerre, éditeur.

Après *Rythmes et Nombres* et *Mirages* parus, le premier en 1895, le second en 1897, M. Pierre de Bouchaud vient de publier — chez Lemerre — un troisième volume de poésies: *Le Recueil des Souvenirs*.

Est-il besoin de se demander — un seul instant — ce que peuvent être les souvenirs d'un poète souverainement épris de la beauté :

C'est son culte immortel qui console et qui charme,
C'est la source où la soif étanche son ardeur,
Le bon foyer au seuil béni qui fuit l'alarme,
L'astre serein qui verse aux âmes sa splendeur...

La beauté, il ne se borne pas à la demander aux grands spectacles de la nature, il la cherche aussi dans les chefs-d'œuvre enfantés par le génie humain, dans ces monuments des siècles passés que l'Italie a su garder à notre admiration.

Chez M. de Bouchaud, l'artiste et le poète ne font qu'un ; ce que le premier admire, le second s'entend merveilleusement à le traduire en vers élégants et sonores.

C'est ainsi que dans les *Heures florentines* il fait revivre tout un passé glorieux en évoquant tour à tour *Sainte-Marie des Fleurs*.

Et ses murs de dentelle élégamment ouverts.

La Loggia dei Lanzi :

Voici les lourds brocards des tournois, l'appareil
Et le luxe des fêtes :
Les guerriers vêtus d'or et casqués de vermeil
Revenant des conquêtes.

Le Couvent Saint-Alexandre :

Ombagé de cyprès, enguirlandé de roses.

Le Cloître de Saint-Marc qui garde encore « le poème de Foi » sorti des pinceaux d'Angelico :

Christes au corps amaigri, Jésus dans leurs berceaux,
Apôtres, confesseurs, célestes fiancées,
Vierges au galbe pur, d'amour divin blessées
Séraphins à cheveux bouclés de jouvenceaux.

Puis se succèdent La Place de la Seigneurie, les Jardins Boboli, la Chartreuse d'Enna, Sainte-Marie Nouvelle, Santa-Croce et les Fresques de la chapelle Bardi, la Maison de Michel-Ange, les Cascine, le Ponte-Vecchio, « le vieux pont de pierre parlant du vieux temps à la Cité » :

Il vit jadis flotter les bannières,
Les chanoines disant leur Ave
Et les reîtres traîner des rapières
Qui tressautaient au creux du pavé.

Le poète ne quittera pas « la divine Florence » sans fixer — en des vers magnifiques — le souvenir de Dante :

Dante quand l'ennemi te chassa de Florence,
— Comme au seuil de l'Enfer laissant toute espérance —
Tu pris, sombre et muet, le chemin de l'exil.
Pourtant le gai matin chantait dans les ramures,
Les arbres s'agitaient avec de frais murmures,
Les bourgeois éclataient sous les baisers d'avril.

Toi, cependant, sans voir l'harmonie éternelle,
Tu t'éloignais pensif et des pleurs dans les yeux.
Et, parfois, reportant sur ton ingrate ville
Un regard douloureux, demeurais immobile,
Puis triste poursuivais ta marche sous les cieux !

« L'air de Florence — écrivait naguère le critique des *Débats*, en rendant compte du *Recueil des Souvenirs* — et la douceur du ciel ont ravi M. Pierre de Bouchaud ; les jardins, les palais, les dômes, les campaniles légers qui se profilent sur le bleu du ciel, les cloîtres et les chartreuses, la ville et la campagne ; les jeux de l'ombre et de la lumière ont enchanté tour-à-tour ses yeux, naïvement émus par la beauté des choses.

« Puis ces choses lui ont parlé ; elles l'ont entretenu des souvenirs d'autrefois ; il a réveillé les grands morts dans leur poussière historique et il a vu se lever devant lui des apparitions, des fantômes. Sa pitié les évoquait, sa sympathie les a ranimés. Ils viennent à son appel repeupler la terre où ils ont vécu. Et ainsi le charme de l'histoire ou de la légende s'ajoute pour lui et pour nous au plaisir de la vision ».

Après les visions fulgurantes des *Heures Florentines* et des *Heures Pisanes*, viennent les *Heures philosophiques* empreintes d'une douce et reposante sérénité :

Laisse le temps couler à travers l'étendue
Et ne regrette rien de son règne en allé.
Voici, les cheveux blancs et le front étoilé,
La vieillesse qui vient à toi la main tendue.

Reçois-la bien. Elle est l'incomparable amie
Qui, douce à ton chevet, posera sur tes yeux
La suprême caresse et, de ses doigts pieux
Eteindra ta paupière au couchant de ta vie.

Les *Heures antiques* et les *Heures douces* renferment des pièces d'une incontestable maîtrise ; le printemps et l'automne, le temps des moissons et la chute des feuilles d'or, autant de poèmes traités avec une magistrale ampleur.

Déjà dans le *Renouveau*, le poète avait salué le réveil de la nature :

Et voici que le sol d'allégresse tressaille,
Que de nouveau le pampre enlace la muraille,
Que le bois se remplit de chansons et de nids,
Que les voix de la terre aux voix des Infins
Répondent. Et, devant la sève qui ruisselle
Des boutons éclatés dont chaque pli recèle
Un espoir, les vieillards se sentent moins flétris
Par le Passé, Printemps : tout est beau ! tu souris !

C'est pourquoi l'avenir dépouillé de ses voiles
Apparaît un moment diadéme d'étoiles,
Et, confiant dans ta fausse pérennité,
Semble promettre alors — illusion féconde ! —
Tant est grand ton prestige, ô Printemps, roi du monde,
L'âge d'or à l'humanité.

Dans le poème intitulé « *Le Foin* » le poète dépeint — en vers virgiliens — le dur labeur des champs ; il s'adresse au moissonneur :

Prends ta faux sur l'épaule et ta corbeille au bras,
Dans le matin léger marche, et quand tu verras
Au penchant du vallon et près du bois de vernes
Onduler lentement la tige des luzernes,
Fais halte. D'une main forte comme l'étau
Passe la pierre au fil aiguisé de ta faux,
Puis coupe l'herbe grasse et que tombe en cadence
Sous l'outil qui la mord, la belle moisson dense.

L'avant-dernière pièce du *Recueil des Souvenirs* est un pieux hommage rendu, par M. de Bouchaud, à une mémoire chère entre toutes, celle de son père :

Hélas ! il s'est enfui, le cher passé si doux,
Plus vite qu'un reflet sur l'eau du lac limpide,
Et je pleure aujourd'hui devant ta place vide,

Et les ans passeront et l'homme oubliera l'homme
Et nul ne saura plus ce que je perds en toi !

Car, au cœur des humains légers, le cher passé,
Le pauvre passé mort laisse si peu de traces,
Car au cœur des premiers, des derniers de nos races
Le pas de tout mortel est si vite effacé !

Je ne reviendrai pas sur la valeur littéraire de M. de Bouchaud, dont l'œuvre — déjà considérable — s'impose à tous ceux qui ont le goût des belles-lettres et l'amour de la poésie dans son acception la plus élevée.

Lors de l'apparition de *Rythmes et Nombres*, j'ai dit que, chez lui, la beauté des paroles allait de pair avec la beauté des idées : le *Recueil des Souvenirs* justifie — une fois de plus — cette appréciation émise en dehors des liens d'amitié qui m'unissent à celui auquel elle s'adresse.

Et combien il a raison de déclarer qu'il se soucie fort peu de la critique « des gens qui ne comprennent pas ».

Sa sympathie est acquise aux lecteurs

Qui ne laissent pas en jachère
Le champ où germent les pensers.

Elle va surtout à ceux qui unissent leur âme à la sienne :

Rêve de gloire minuscule !
Je voudrais qu'un tendre lecteur
Ouvrant plus tard cet opuscule
Eût de l'amitié pour l'auteur.

Ce rêve — je n'en doute pas — sera réalisé : il l'est déjà.

L'espace m'est mesuré pour parler — comme il conviendrait de le faire — d'un volume de nouvelles publié sous le titre de *l'Erreur d'Hermane* et signé Cardeline.

En rendant compte d'*Intailles* — deux petits volumes parus il y a environ trois ans — j'ai déjà dit que ce pseudonyme était celui d'une femme du monde qui est en même temps une femme d'esprit — les deux ne se rencontrent pas toujours — s'appelant de son vrai nom : Mme Pierre de Bouchaud.

Femme d'un poète — écrivais-je alors — elle a dû, comme celui auquel elle a uni sa destinée, placer haut son idéal.

L'Erreur d'Hermane est un roman où le sentiment tient naturellement la première place : c'est la lutte de l'amour vrai aux prises avec les questions d'intérêt qui prennent — dans notre société moderne — une place de plus en plus prépondérante.

Je ne déflorerai pas l'œuvre par des citations trop intimement liées au sujet pour qu'elles ne perdent pas de leur intérêt à en être détachées.

Il me suffira de dire que les caractères sont bien dessinés et que les situations — finement observées — abondent en détails charmants.

L'Erreur d'Hermane et les quatre nouvelles qui complètent le volume : *Une liaison*, *Suprême espoir*, *Le premier bal*, *Conte rose* sont — avec un style coloré — d'une prose toujours harmonieuse.

Victor Cherbuliez avait décidément raison de dire : « La femme ne peut agir sur l'homme qu'à la condition de savoir la langue qu'il parle et d'être elle-même capable de la parler ».

LÉON MAYET.



Echos Artistiques

Nos anciens artistes :

Nous avons signalé l'engagement au théâtre du Capitole de Toulouse de Mme Valduriez et de M. Veyrin. Nous apprenons qu'une de nos anciennes pensionnaires, Mlle Bossy est engagée à Rouen.

On a repris, cette semaine, à l'Opéra, *Salammô* ; le compositeur Reyer assistait à l'une des dernières répétitions.

On s'occupe de monter la *Prise de Troie* d'Hector Berlioz, qui n'a jamais été jouée en France et qui sera créée par Mlle Delna et le baryton Renaud.

L'Opéra-Comique a rouvert ses portes avec la *Vie de Bohème*.

M. Monnet-Sully, après les représentations données au théâtre d'Athènes, doit se rendre avec sa troupe (Tournée Derval) à Constantinople.

La censure turque tout en se montrant pleine de déférence pour notre grand tragédien, n'a pas encore donné l'autorisation de jouer *Hamlet* et le *Cid*.

Le vicomte de Braza, propriétaire du théâtre dona Amelia de Lisbonne, vient de traiter avec Mme Sarah Bernhardt pour huit représentations dans la première quinzaine de novembre.

Il a traité également avec Mme Jane Hading pour six représentations dans la seconde quinzaine de novembre et avec Mme Jeanne Granier pour quatre représentations dans les premiers jours de décembre.

Mme Sarah Bernhardt jouera notamment *Hamlet* et les pièces de son répertoire ; Mme Jane Hading jouera : *Frou-frou*, *L'Aventurière*, *L'Étrangère* ; Mme Jeanne Granier jouera : *Amants*, *Le Nouveau Jeu*, *Le Vieux Marcheur*.

Les trois artistes françaises, après leurs représentations de Lisbonne, iront en donner d'autres à Madrid et à Barcelone.

Mme Réjane arrivera, de son côté, à Lisbonne, où elle jouera, au théâtre San-Carlo, dans la seconde quinzaine de novembre, pour se rendre ensuite à Madrid et à Barcelone dans les premiers jours de décembre.

Au total : les quatre principales comédiennes de Paris iront jouer la comédie cet hiver, en Espagne et en Portugal.

Le *Journal des Débats* veut bien s'occuper des vendeurs de contremarques qui ont été de tout temps le cauchemar des impresarii. Ces camelots qui se tiennent aux portes des théâtres, guettant la sortie des spectateurs qui s'en vont, mendiant ou rachetant les billets pour les revendre à bas prix à d'autres amateurs, ces camelots font à la vente régulière une concurrence fâcheuse et causent à l'administration un tort considérable. Les directeurs ont cherché maintes fois à

entraver ce commerce illégitime; mais jusqu'ici, en Europe, du moins, ils n'ont jamais pu y parvenir.

Il était réservé aux Japonais, toujours ingénieux, de ruiner l'industrie de ces camelots néfastes. Et le moyen qu'ils ont trouvé est excessivement simple, aussi simple qu'original. Il consiste tout bonnement à marquer le spectateur comme un mouton.

Quand un spectateur veut sortir avant la fin du spectacle, le contrôleur, au lieu de lui délivrer une fiche de papier, de carton ou de bois, lui imprime sur la main, au moyen d'un timbre en caoutchouc, une toute petite marque qui varie chaque soir de forme ou de couleur. Lorsque le spectateur rentre, le contrôleur jette un coup d'œil sur la main, constate la présence du timbre et laisse passer.

Système éminemment avantageux pour l'impresario et même pour le public; car, si le spectateur ne peut pas tirer de sa contre-marque un profit illégitime, il a, par contre, la certitude de ne jamais la perdre.

Système primitif et presque enfantin; mais encore fallait-il s'en aviser. Reste seulement à savoir si le public d'Europe consentirait à s'en accommoder.

L. M.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

L'ouverture de notre première scène devant avoir lieu le 9 octobre, quelques jours seulement nous en séparent, et nous ne connaissons que par des indiscretions la troupe qui doit la desservir.

Les principaux sujets nous sont connus et leurs noms nous font présager une saison lyrique des plus intéressantes.

M. Scaremberg, engagé comme ténor demi-caractère et traductions, est un artiste dans toute l'acception du mot, réunissant la voix, le jeu et le physique. Du reste, le public lyonnais l'appréciera dès le premier soir dans les *Huguenots* où il fait un Raoul des plus élégants.

Le fort ténor, M. Garouke, qui a fait la saison d'Aix, ne me paraît pas tout à fait désigné pour cet emploi. La voix est claironnante et très puissante, mais pas établie dans le registre du fort ténor. Peut-être le temps l'a-t-il modifiée, et l'organe a pu se transposer depuis que je ne l'ai entendu!

M. Mondaud est un ami pour nous, c'est un artiste qui tient sa place sur n'importe quelle grande scène et qu'on est heureux de posséder.

M. Huguet a fait partie de la troupe sous la direction Campo-Casso, c'est un artiste qui ne manque pas d'acquit, mais dont l'organe commence à se fatiguer, il

fera certainement oublier M. Fuld, mais ne remplacera pas Delvoe.

Notre excellente basse Sylvain nous revient, nous ne pouvons qu'applaudir à cette rentrée.

M. Artus n'a pas laissé un mauvais souvenir sous la direction Vizontini, et je crois qu'il n'a fait que progresser en talent et en voix.

Du côté féminin, je retrouve Mme Tournié, l'artiste gracieuse par excellence, au talent souple et charmant, qui se prête avec la même facilité aux difficultés du grand répertoire, comme aux légèretés de l'opéra-comique.

Mlle Jane Fœdor a chanté cet hiver à Nice, et y a produit l'impression ordinaire des villes d'eaux et des stations hivernales. L'organe est, paraît-il, assez joli et l'artiste le conduit passablement.

Quant à Mlle Milcamps, qui doit remplacer Mlle Mastio, elle vient de la Monnaie. C'est généralement un titre qui ne trompe pas, espérons qu'il en sera de même avec notre nouvelle chanteuse légère.

Le ballet conserve à sa tête Mlle Cerny, et on ne peut que s'en réjouir; quant à l'orchestre, il n'a subi aucune modification.

Dans l'administration aucun changement, c'est toujours notre aimable confrère Mirande qui est chargé du secrétariat général et des rapports avec la Presse, et ce maintien nous est agréable!

La caisse a changé de titulaire, et nous ne pouvons laisser partir M. Fournier sans lui adresser un adieu. C'était un fonctionnaire intègre et aimable, ce qui n'est pas facile à trouver, et nous lui adressons ici l'expression de nos regrets bien sincères!

Et maintenant, au rideau!

Maurice P***.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

C'est — il faut en convenir — un monde un peu mêlé que celui dans lequel nous transporte « *Le Vieux Marcheur* », la comédie de M. Henri Lavedan, jouée, cette semaine, pour la réouverture des Célestins.

Labosse, qui n'était qu'un comparse dans *Le Nouveau Jeu* dont on n'a pas oublié le succès au cours de la saison dernière, est devenu l'âme de la nouvelle pièce, le type du fêtard impénitent.

Ce noceur qui ne veut pas déceler et prolonge au-delà des limites permises l'été de la Saint-Martin, n'est pas nouveau au théâtre; nous l'avons vu dans les vaudevilles de Labiche, dans les comédies d'Alexandre Dumas et parmi les bouffonneries théâtrales de ces dernières an-

nées, il en est peu qui ne se soient « payées sa tête ».

L'académicien Lavedan, qui ne rêve probablement pas de faire figurer dans le fameux dictionnaire tous les mots dont il assaisonne son dialogue, n'a pas entrepris de rajeunir le vieux marcheur — il ne manquerait plus que cela! — il s'est contenté de le remettre à neuf et, la blague parisienne aidant, il a réussi à en faire un personnage d'allure assez divertissante.

Labosse, en sa nouvelle incarnation, touche au monde politique — oh! si peu — il est sénateur comme M. Bérenger, mais ne professe pas les mêmes opinions en matière d'esthétique; il aime les femmes et, pour plaider la cause des jupons, il laisse allégrement les préjugés au vestiaire du Sénat.

On goûte — à tout prendre — un certain plaisir à suivre cet infatigable de la galanterie dans des scènes qui — pour n'être pas nouvelles — sont assez amusantes, émaillées d'un esprit boulevardier qui met les snobs en joie.

Est-ce l'effet d'une troupe de formation trop récente, d'artistes qui ne se sentent pas encore les coudes, je ne saurais le dire, mais l'interprétation laisse bien à désirer.

« Cela manque de mousse! » comme disait Paul Costard dans le *Nouveau Jeu*. On n'y rencontre pas l'entrain et le mouvement indispensables dans une pièce présentée comme une comédie, mais qui se rapproche beaucoup plus des vaudevilles à placards et à quiproquos, tels que les conçoivent Gandillot, Valabrègue et Antony Mars.

Seule, Mme Lody-Vizontini s'est montrée supérieure dans le rôle de l'institutrice. M. Narball (le vieux marcheur) a l'expérience de la scène, mais cela n'est pas suffisant pour réaliser un type, on voudrait le voir entrer davantage dans la peau du personnage.

Sous les traits d'un potache, M. Perret a retrouvé les ahurissements dont il se montrait jadis si prodigue dans *Famille*.

Un bon point à Abeyl, un larbin qui ne dépare pas le monde où l'on s'amuse.

Tous nos compliments à M. Lénéka, le nouvel administrateur des Célestins, pour le soin irréprochable apporté à la mise en scène.

L. M.



LA
CRÈME
SIMON

EST LE COLD-CREAM PAR EXCELLENCE
POUR LES SOINS DE LA PEAU

Le seul recommandé
par les Médecins

EN VENTE PARTOUT

Pour Calmer la Soif

Rien n'est plus utile, plus agréable,
plus hygiénique
que la boisson préparée avec le

SUCRE CASTILLAN

FRANCO PAR LA POSTE : 1.25

Adopté dans les régiments comme boisson
pour le repas

SIMON

PARIS, rue Grange-Batelière, 13

36, rue Bouchardy, LYON

Coût : DEUX CENTIMES le Litre

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

Partition Amoureuse

IV

« FORTE »

*Vous aimer plus aujourd'hui
Qu'hier semblait impossible.
Tant notre amour indicible
Dans sa lumière avait lui !*

*Et cependant notre extase
Est plus éperdue encor,
Prenant plus haut son essor
Dans cette nouvelle phase.*

*Je te place au rang d'un dieu
Pour le ciel que tu me donnes,
Tant pis si tu l'en étonnes :
Tu le mérites un peu...*

*Oui, certes, tu la mérites
La folle adoration
— Mi-culte, mi-passion —
Dont je connais tous les rites...*

*Laisse mes deux yeux rivés,
Rivés aux yeux de l'« Idole » !
— Que tout le reste est frivole
Pour nos deux cœurs captivés !..*

*C'est la sagesse (la nôtre !),
En défiant les douleurs,
De nier même les pleurs...
— Serrons-nous l'un contre l'autre !*

Andréa Lex

Lettre Parisienne

UN RÊVE

Quel cauchemar absurde je viens d'avoir ! Comme, pourtant, les lecteurs reconnaîtront que je ne leur parle, ordinairement ici, que de choses sensées, ils m'autoriseront certainement à divaguer pour une seule et unique fois. Et encore ce ne sont pas des divagations, puisque c'est simplement, textuellement, phonographiquement, le récit d'un rêve.

C'était donc à la terrasse d'un café, à l'heure de l'apéritif et au lendemain même de la course Paris-Trouville. On voit que je ne crains pas de préciser.

Quatre consommateurs étaient assis à une table, sirotant des consommations variées.

Il y avait un cheval (parfaitement !) une automobile, une bicyclette et enfin un homme, un homme à deux pattes. Cette étrange réunion ne tarda pas à attirer mon attention et je profitai de mes excellentes relations avec le garçon qui me verse habituellement, à cinq heures, les quelques absinthes sans lesquelles l'homme moderne ne se sent pas vivre, pour lui demander quels étaient ces buveurs inattendus.

Le garçon ne fit aucune difficulté pour me révéler que c'étaient les gagnants respectifs de la sensationnelle course qui avait eu lieu la veille.

Comme la conversation était fort animée, je m'approchai de la table et, sans me faire remarquer, je m'arrangeai de façon à ne pas perdre un mot.

Le cheval paraissait être l'objet des plaisanteries des trois autres consommateurs. Plaisanteries qui n'étaient pas exemptes d'une certaine aigreur, mais qu'il supportait avec assez de bonhomie.

— Enfin, ça n'empêche pas que j'ai été vainqueur, répliquait-il imperturbablement à tous les lazzis, avec un air d'entêtement satisfait d'animal qui n'a pas beaucoup d'idées, mais les a bien.

— Oui, tu as été vainqueur, mon bonhomme, mais tu as tout de même du plomb dans l'aile ou plutôt dans les pattes, répliquait l'automobile. Et encore tu n'as été vainqueur que parce que la course a duré relativement très peu. Et puis qu'est ce qui me prouve que le calcul proportionnel a été bien fait ? Et puis si la course avait été à Paris, à Bordeaux ou à Marseille, en ce moment tu ferais peut-être moins le fier. Tandis que moi j'ai fait mes preuves ; je vais aussi vite que les experts, moi, je ne suis pas passive, moi, je n'ai pas besoin de me reposer un jour sur deux, moi.

— C'est exactement comme moi, interrompit la bicyclette avec une petite voix rapide, spirituelle, mais tant soit peu aigre douce. Oui, c'est exactement comme moi avec cette différence que je ne fais pas explosion sur les routes, moi et que je ne fracasse pas la tête et les membres de trois ou quatre personnes à la fois, moi...

— Madame croit sans doute, répliqua l'automobile (avec un apropos qui m'étonna chez une machine d'un poids aussi considérable), madame croit sans doute que le mot pelle désigne encore exclusivement, de notre temps, un instrument d'horticulture ?

— Je ne peux pas empêcher les maladroits de me mécaniser.

— Et moi donc, est-ce que vous croyez ma chère, que tous ceux qui me chauffent sont vraiment des chauffeurs ? Et puis j'ai entendu dire que le pneu était comme toute chose en ce bas monde — crevable !

— Ecoutez, je vais vous mettre tous d'accord, dit l'homme demeuré jusqu'alors silencieux. J'espère que vous avez fini de vous reprocher tous vos petits défauts. J'en ai retenu l'énumération et j'ai constaté avec un certain plaisir qu'ils ne s'appliquaient ni les uns ni les autres à

voire serviteur. Je n'ai pas besoin, comme le cheval, de me rep ser un jour sur deux, j'ai ce qu'on appelle plus d'endurance avec mes deux pattes que lui avec les quatre siennes. Je ne fais pas explosion sur les routes. Je marche sans crever quoique ce soit en moi. Quand je marche sur les routes bien chaussé, bien équipé, je ne crains pas les montées, ni les descentes, ni les tournants. Enfin je suis le marcheur par excellence.

Les autres le regardèrent avec un mépris, unanime cette fois.

— Vieux marcheur ! dit ironiquement le cheval.

— Chemineau, susurra la bicyclette d'un air indicible de dédain.

Je crus même, mais je n'en suis pas bien sûr, entendre l'automobile murmurer : « Vacher » !

Là dessus une discussion très confuse s'engagea sur l'avenir de ces quatre personnages.

L'automobile, grisée par ses succès de ces dernières années, croyait qu'elle était seule l'avenir. Elle prenait tout le temps la parole, appelait la bicyclette un joujou pour dames, disait au cheval qu'il deviendrait un animal historique, aussi rare que le griffon ou l'ours des cavernes, à l'homme qu'il prendrait tellement l'habitude de se fier à elle et de ne plus marcher sur ses jambes qu'il deviendrait obèse et poussif irrémédiablement. La discussion s'envenima, les discuteurs en vinrent aux gros mots et même aux menaces de coups. Les voisins prirent fait et cause, les uns pour celui-ci, les autres pour celui-là. Un passant qui avait l'air d'un brave homme s'enquit de la cause de cette rixe; puis il dit avec une certaine bonhomie narquoise aux assistants :

— Comment, cela vous intéresse cette dispute ? Vous vous préoccupez de savoir de quelle façon vous allez le plus vite au même but, qui n'en serani avancé ni retardé d'une minute, et je n'ai pas besoin de vous dire lequel, ô mortels, mes frères, ô pauvres écureuils qui tournez plus ou moins rapidement sur place dans votre cage et vous imaginez « faire beaucoup » de chemin.

— Quel est ce vieillard, demandai-je encore au garçon ?

— Ah ! ça, Monsieur ne reconnaît donc personne aujourd'hui ? On voit bien que Monsieur a quitté Paris quelques jours. C'est Socrate, un philosophe bien parisien.

Je crois que j'avais raison de vous dire en commençant que mon rêve était tout à fait absurde. Heureusement, il finit là !...

Arsène ALEXANDRE.

LIBRE CHRONIQUE

A peine le rideau tombé sur le drame militaire et judiciaire de Rennes, Emile-Macaronique s'est hâté d'empoigner sa bonne plume d'oie et de pondre une nouvelle Lettre accusatrice que, dans sa rage de cabotinage outrancier, il n'a pu s'empêcher d'intituler « Le Cinquième Acte ».

Inutile d'ajouter qu'il y grime et travestit la Vérité au point que, si la malheureuse osait se remettre en marche ainsi maquillée, elle se ferait reconduire jusque dans le trou du souffleur aux cris inextinguibles de : « A la chienlit ! »

Cette pseudo-vérité alcoolique, intoxiquée par l'absinthe que lui verse le mastroquet littéraire de l'Assommoir, en arrive au dernier degré du *Dreyfusium tremens*.

Elle écume et bave, par la plume de ce porc épique, de telles insanités et de si grossières turpitudes que le pronostic de la reptilienne *Gazette de Cologne* se réalise presque. A la lecture de cette nauséuse érucation, le cœur du peuple français se soulève, mais de dégoût.

L'échappé de cour d'assises Zola avoue d'ailleurs que sa raison se trouble et défaillit, ce qui explique, sans cependant le justifier, son accès de folie furieuse et son délire antipatriotique.

Après la lettre de Zola, le plaidoyer rentré — de Labori !.. Pauvre France ! que les gens d'Oporto sont heureux de jouir d'un cordon sanitaire qui les préserve de semblables calamités, plus « buboniques » encore que la peste !

Et le grand *Naturaliste* termine son conte bleu (de Prusse) en se déclarant prêt à payer son Rêve (musique de Bruneau, encore un fiasco complet) de sa liberté et de son sang.

Que veut-il que nous en fassions ? du boudin !.. FRANC-SILLON

LE BAISER

*Oh ! le premier baiser sur la lèvre adorée !
Comme il vous met au front la subite pâleur !
On ne sait si l'on boit, tant l'ivresse est sacrée,
Le souffle d'une femme ou celui d'une fleur,*

*Délicieusement meurtrie et déchirée,
L'âme flotte, se livre au songe ensorceleur.
Une larme envahit la prunelle égarée :
Le bonheur est si grand qu'il touche à la douleur.*

*Et puis on se remet à vivre, on souffre, on pleure ;
Mais l'amour resteurit dans la fuite de l'heure,
On est le fiancé qui survit dans l'époux ;*

*Et l'on accepte tout, même l'injure infâme,
Parce qu'on a gardé sur la bouche et dans l'âme
La pudique fraîcheur du baiser lent et doux.*

Clovis HUGUES.



Liqueur de Table

DE
PREMIÈRE MARQUE

ÉLIXIR

DE
S^T-PIERRE

DU
FRÈRE DIODATO CAMURANI

DIRECTEUR DE LA

Pharmacie du Vatican, à Rome

Dépôt général pour le Monde entier
EXCEPTÉ L'ITALIE

11, rue Grôlée, LYON

EN VENTE

Dans toutes les bonnes Maisons



AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON

EXPOSITION

Internationale Religieuse
DE 1900

Ces bons donnent droit aux avantages suivants :

- 1° A 50 % des bénéfices nets ;
- 2° A leur remboursement à 40 francs, c'est-à-dire au double de leur valeur, par voies de tirages trimestriels ;
- 3° A 20 tickets gratuits d'entrée à cette exposition.

Prix du Bon : 20 fr. tous frais compris.

En vente : AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON

THÉ

DES

MANDARINS

QUALITÉ EXTRA SUPÉRIEURE

250 grammes.....	2.50
125 —	1.50
50 —	0.60
Le kilo.....	9.50
500 grammes.....	4.75

DÉPOT GÉNÉRAL :

6, Rue de Jussieu, 6
LYON

ANNUAIRE GÉNÉRAL

DU

Commerce de Lyon
et du Département du Rhône

EN VENTE

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

PLAN

DE LA

Ville de St-Etienne

Echelle 1/10.000

Dressé par le Service Municipal de la Voirie
(MARS 1898)

1/2 grand aigle, ville et faubourg, 1 fr.

EN VENTE

AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON

Une Bonne Fortune

M. Moutardon, notaire à Cerny-les-Rats, était venu à Paris pour ses affaires et aussi pour son plaisir. Cerny-les-Rats n'est pas folichon, et Mme Moutardon, une femme colosse, dont la lèvre supérieure est ornée d'une moustache qui ferait le bonheur de bien des potaches, n'est pas toujours commode.

Moutardon passait ses soirées dans les endroits où l'on s'amuse, au café-concert, dans les bals en renom, dans les cabarets de Montmartre.

Il oubliait qu'il était notaire.

Un après-midi qu'il était allé se promener aux Champs-Élysées, ganté de rouge, la canne à la main, il se dandinait dans les allées, lorgnant les petites femmes qui le croisaient.

Il remarqua une dame élégamment vêtue qui, depuis un instant, se trouvait toujours devant lui, une femme jeune encore dont les vêtements exhalaient une grisante odeur de violette.

— La charmante personne », se dit Moutardon, et il la suivit.

Il éprouvait une envie de lui parler, mais sa timidité de provincial l'en empêchait ; il cherchait un sujet de conversation, lorsque le hasard lui vint en aide, la jeune femme laissa tomber son ombrelle. Moutardon la ramassa avec empressement et, se découvrant, il la rendit à sa propriétaire.

— Merci, Monsieur, dit-elle en lui adressant un gracieux sourire.

— C'est plutôt à moi de remercier l'heureux hasard qui m'a permis de vous être agréable, Madame.

On est galant dans le notariat.

— Vous êtes mille fois trop aimable.

— Vous êtes vraiment trop bonne.

La glace était rompue.

Le notaire demanda la permission d'accompagner la belle inconnue dans sa promenade.

— C'est que je vais rentrer, objecta-t-elle.

— Alors, permettez-moi de vous accompagner jusqu'à votre demeure, dit Moutardon tout à fait emballé.

— Et... si je suis mariée.

— Ce n'en sera que plus piquant, dit Moutardon qui prit un air bravache.

— Tranquillisez-vous, mon mari n'y est pas.

Elle s'arrêta devant une maison de la rue Saint-Honoré ; au troisième, elle introduisit le notaire dans un coquet petit salon.

— Veuillez vous asseoir, dit-elle en lui montrant un canapé sur lequel Moutardon s'étendit sans façon.

Elle retira son chapeau.

— Ah ! mon Dieu ! s'écria-t-elle tout-à-coup, j'entends le pas de mon mari ; je le croyais dans son atelier. Je ne vous l'ai pas dit : mon mari est photographe.

— Eh ! bien, cela va être agréable ! dit Moutardon, effrayé.

— Il est jaloux comme un chien ; s'il se doutait de quelque chose, il vous tue-rait !

— Je préfère m'en aller, reprit Moutardon qui se leva.

— Impossible, le voici !

— Me voilà dans de beaux draps, c'est de votre faute aussi !

— Taisez-vous, laissez-moi faire, dit la jeune femme ; dites comme moi, il y va de votre vie.

— Quelle aventure ! soupira Moutardon, tremblant.

Le mari entra : il lança à Moutardon un regard qui ne présageait rien de bon.

— Quel est ce Monsieur ? demanda-t-il.

— C'est un client que j'ai rencontré dans l'allée ; il demandait ton adresse, je dans l'allée ; il demandait ton adresse, je l'ai amené.

— Elle est très forte, se dit Moutardon qui reprit un peu d'assurance.

— Ah, monsieur est un client, dit le photographe dont l'œil s'adoucit.

— Oui, monsieur, dit Moutardon, je désire me faire photographier.

— Photographie artistique de premier ordre, Monsieur, défiant toute concurrence. Veuillez passer à l'atelier, l'étage au-dessus ; c'est votre tour.

MADAME. — Monsieur veut des cartes album, une douzaine.

LE PHOTOGRAPHE. — Combien de positions ?

MADAME. — Monsieur désire une douzaine debout, une douzaine assis.

LE PHOTOGRAPHE. — Et une douzaine en buste. Je vois ce que vous voulez.

MOUTARDON, *timidement*. — Une douzaine suffirait.

MADAME, *à voix basse*. — Dites comme moi, autrement vous allez réveiller ses soupçons.

MOUTARDON. — C'est entendu, trois douzaines.

LE PHOTOGRAPHE. — Et trois douzaines de cartes ordinaires, format visite ; cela fera six douzaines.

Le photographe passa dans une pièce à côté.

MADAME. — Nous l'avons échappé belle !

MOUTARDON. — Qu'est-ce que je vais faire de toutes ces photographies ?

MADAME. — Vous les donnerez à vos amis.

Le photographe revint.

— Placez-vous, dit-il à Moutardon ; le temps est un peu brumeux.

MOUTARDON *avec empressement*. — Vous avez raison, je reviendrai, je préfère revenir.

LE PHOTOGRAPHE *fronçant les sourcils*. — Revenir... est-ce que vous ne seriez pas venu pour vous faire photographier ?

MOUTARDON. — Mais, si vous pensez que la lumière...

LE PHOTOGRAPHE. — Cela n'a pas d'importance ; vous poserez plus longtemps, voilà tout.

Moutardon se campa devant l'objectif.

LE PHOTOGRAPHE. — Prenez une pose naturelle. Faire poser le client, tout l'art du photographe est là ; sans me vanter, j'excelle dans cet art.

MOUTARDON. — Je m'en aperçois.

LE PHOTOGRAPHE. — N'ayez pas l'air guindé : laissez tomber vos mains naturellement, levez la tête sans raideur, regardez en face de vous sans affectation ; souriez.

Moutardon fit une grimace qui voulait ressembler à un sourire.

LE PHOTOGRAPHE. — Pas comme cela, vous auriez l'air d'un imbécile ; figurez-vous que vous regardez un objet dont la vue vous fait plaisir, une jolie femme, par exemple.

MOUTARDON, *galant*. — Madame.

LE PHOTOGRAPHE. — Ma femme ? Je vous le défends. Regardez le mur. Ne bougez plus. Ça y est ; asseyez-vous.

Le photographe prit une épreuve de Moutardon assis, puis une autre en buste.

— Reposez-vous, dit-il ; je passe dans la chambre noire pour développer.

MOUTARDON, *seul avec Madame*. — Il va bien votre mari, trois poses, six douzaines.

MADAME. — Aimez-vous mieux qu'il vous tue ?

MOUTARDON. — Ce serait complet, alors !

MADAME *donnant sa main à baiser à Moutardon*. — Tenez, vilain méchant.

MOUTARDON, *baisant la main sans entrain*. — Vous savez, si j'avais su...

MADAME. — Vous n'êtes pas galant. Chut ! voici mon mari.

LE PHOTOGRAPHE *rentrant*. — Vous êtes très réussi. Je vais éloigner l'objectif, vous allez poser pour les cartes visite.

Le notaire dut encore poser trois fois.

MOUTARDON. — Est-ce fini ? J'en ai assez.

LE PHOTOGRAPHE, *aimable*. — C'est terminé, je vous remercie ; je suis certain que vous serez content.

MOUTARDON. — Je n'en doute pas.

LE PHOTOGRAPHE, *à sa femme*. — Fais la note de monsieur.

MADAME. — Oui, mon ami : trois douzaines album à cinquante francs, cent cinquante francs ; trois douzaines visite à trente francs, quatre-vingt-dix francs ; total, deux cent quarante francs.

LE PHOTOGRAPHE. — Et l'on paye comptant.

MOUTARDON, *tirant son portefeuille*. — C'est un peu cher.

LE PHOTOGRAPHE, *digne*. — Je vous ferai remarquer, Monsieur, que chaque photographie sortant de la maison porte ma signature.

MOUTARDON, *payant*. — Voici deux cent quarante francs (A part). En voilà une bonne fortune !

LE PHOTOGRAPHE. — Où faudra-t-il vous les envoyer ?

— Pas chez moi, se dit Moutardon, ma femme m'en ferait une scène !

Il donna l'adresse d'un de ses amis.

LE PHOTOGRAPHE. — Je vous prie de me recommander à vos amis et connaissances ; voici quelques cartes :

*Photographie artistique Grosbichet
Reproductions en tous genres
Pose d'enfants instantanée
Ressemblance garantie.*

— Les clichés sont conservés ; quand vous en désirerez d'autres...

— Compte là-dessus, se dit Moutardon qui s'empressa de se retirer.

Quand il fut parti, le photographe et sa femme esquissèrent un entrechat.

— En voilà encore un d'empaumé, dit le photographe.

MADAME, *regardant la pendule*. — Je sors, j'ai encore le temps d'en amener un autre.

Eugène FOURRIER.

CONCOURS LITTÉRAIRE

La REVUE DES POÈTES (Rédaction et Administration, 13, rue Monsieur, à Paris), vient d'ouvrir son 3^e Concours (*Poésie et prose*). Les sujets proposés sont les suivants :

1^{re} Section. — Un *sonnet* : Sujet libre, sonnet régulier.

2^e Section. — Une *pièce de vers* : Sujet libre, versification régulière, 80 vers au maximum.

3^e Section. — Une *chanson* : Sujet libre, 50 vers au maximum.

4^e Section. — Une *fable* ou un *apologue*, 50 à 60 vers.

5^e Section. — Une *étude* sur la poésie, la poétique, ou sur un grand poète contemporain, 3 pages au maximum.

6^e Section. — Une *nouvelle*, un *conte* ou un *récit* d'un caractère poétique, 3 pages au maximum.

E. BOSCH & C^{ie}

Costumiers du Grand-Théâtre

et des Célestins

FOURNISSEURS DE LA VILLE

1, rue du Théâtre, 1

(DERRIÈRE LE GRAND-THÉÂTRE)

LYON

MATÉRIEL POUR CAVALCADES

et Théâtres de Sociétés

Location d'Habits Noirs

EN VENTE à l'Agence FOURNIER

LYON — 14, rue Confort, 14 — LYON

ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET MARCHANDS DE JOURNAUX

la 41^e et nouvelle édition du

CICÉRON DE LYON

Contenant la nomenclature des rues avec leurs tenants et aboutissants ; le service des tramways et omnibus de Lyon et de la banlieue et des voitures *extra muros*. Chemins de fer.

Prix : 10 cent. — Par la Poste : 15 cent.

Agence de Publicité Fournier

14, rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

CÉRÉALINE GIRAUD

Nouvel Aliment, le meilleur de tous

Pour les enfants et les estomacs délicats

GROS ET DÉTAIL

LYON - 22, rue Victor-Hugo, 22 - LYON

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

PIANOS

Ch. MORETTON & C^{IE}

LYON, 9, place des Jacobins, 9, LYON
(ENTRESOL)

Harpes Chromatiques

SANS PÉDALES

LEÇONS -- VENTE -- LOCATION

EN 20 JOURS
GUÉRISON RADICALE
DE l'Anémie
Par l'ÉLIXIR DE ST-VINCENT-DE-PAUL



Seul Produit autorisé spécialement.

Pour Renseignements, s'adresser chez les
SŒURS de la CHARITÉ, 105, Rue Saint-Dominique, PARIS
GUINET, Pharmacien-Chimiste, 1, Passage Saulnier, Paris.

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

ASTHME ET CATARRHE

Guéris par les CIGARETTES **ESPIC**
ou la POUDRE
Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies.
Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le
plus efficace de tous les remèdes pour
combattre les Maladies des Voies respiratoires.



Il est admis dans les Hôpitaux Français et Étrangers.
Toutes Pharmacies, 2^e la Boîte. Vente en gros: 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

Le manuscrit classé premier dans chaque Section, sera publié dans la *Revue*. Il y aura trois prix par Section, chaque prix consistant en un volume (poésie ou prose), tirage de luxe, accompagné d'un autographe de l'Auteur.

Le Concours de la *Revue des Poètes*, exempt de tout droit, est ouvert à tous. La liste des Prix est envoyée sur demande.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

43, quai Voltaire, Paris

Sommaire du n° 2217 du 23 septembre.

Chroniques : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Les Vendanges de Porto*, Léon Claretie — *La prison du Luxembourg*, par G. Lénôtre. — *Le Monument d'Avignon*, par E. M. — *Le Procès de la Haute-Cour*, par L. de Montarlor. — *En Forêt*, par Paul Mégnin. — *Le Manifeste des Boers*, par Fosvieille. — *L'Hospice des Incurables d'Ivry*, par Richaud. — *Le Pavillon de l'Angleterre à l'Exposition*, par L. M. — *La semaine illustrée*, par Noël Nozeroy. — *Chronique sportive*, par A. Wimille.

Explication des gravures, Revue comique, Echecs, Rébus, Récréations, Memento de la semaine, Sport, Chronique des courses, Bibliographie, Semaine illustrée, etc.

Nouvelle illustrée : *Monsieur Couperin*, par Pierre Camo, illustrations de Dedina.

Le numéro : 50 centimes.

JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles

Rédaction et Administration, Paris, 34, rue de Lille, Paris

Paraît tous les mardis. — Le numéro : 10 centimes.

Spectacles et Concerts

LE GRAND CIRQUE SUÉDOIS

Directeur, Maximilien Schumann,

débutera le samedi, 23 septembre, à la salle Rancy, avenue de Saxe, par une grande soirée de gala dans laquelle paraîtront les principaux numéros. Ce cirque, qui vient pour la première fois en France, est le plus important des cirques d'Europe. Il comprend 150 artistes de premier ordre et 100 chevaux dressés d'une façon absolument remarquable. Le public lyonnais viendra certainement en foule assister à ce spectacle absolument unique et aussi intéressant que varié.

CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs à 8 heures. Au programme : Rosalba, la Thérèse moderne, Jane Avril, les cyclistes les Tourbillons. Sur les ailes du Moulin-Rouge, par les acrobates créateurs.

SCALA-BOUFFES

Réouverture le 23 septembre, avec un spectacle entièrement nouveau, terminé par *Minuit et demi*, tragi-comédie de la Roulotte, jouée par les créateurs.

GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine.]

Tous les soirs, *Guignol à Madagascar*, pièce en 7 tableaux.

BULLETIN FINANCIER

La bourse se ressent aujourd'hui des nouvelles de la mise en liberté de Dreyfus, gracié, et de la capitulation de Guérin. Il semble que ces deux événements soient de nature à ramener le calme dans les esprits et, par suite, une bonne reprise dans les affaires.

Aucune nouvelle de la situation du Transvaal n'est venue s'ajouter à celles que nous connaissons; tant que les hostilités ne sont pas commencées, il reste quelque espoir de conciliation. Nos rentes se trouvent donc en hausse très sensible. Le 3 % monte de 33 cent., à 100,75; l'amortissable de 15 cent., à 100,50; le 3 1/2 de 32 cent., à 102,87 1/2.

Les fonds étrangers ne montrent pas une moins bonne tenue. L'Extérieure monte à 61,87 1/2; l'Italien à 93,15; le Portugais à 23,95; le Russe 3 % 91, fait 90,95; la Rente Turque atteint 22,72 1/2; la Banque Ottomane progresse à 568 et le Suez gagne encore 5 francs à 3,600.

Les Chemins français suivent le mouvement ascensionnel. L'Action du P.-L.-M. est demandée à 1,888; l'Orléans est ferme à 1805.

Nos sociétés de Crédit ont également une bonne tenue, quoique n'ayant pas été aujourd'hui l'objet de nombreuses négociations.

En somme, on pourrait compter sur une bonne reprise, s'il ne restait à l'horizon le point noir du Transvaal.

Le Propriétaire-Gérant; V. FOURNIER.

Imp. P. LEGENDRE & C^o, Lyon. — Anc. Maison A. Wallener.

DEMANDEZ DANS TOUTES LES GARES ET LES KIOSQUES

LE WAGON

Indicateur des Chemins de Fer contenant toutes les modifications survenues à l'horaire des chemins de fer P.-L.-M. pour le Service d'Été. — Prix: 30 cent. Franco, 40 cent.

Vente en gros A L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON et dans ses Succursales.

FORTES REMISES AUX MARCHANDS